



- 
- 

Influence des désirs  
sur les croyances

Influence des croyances  
sur les désirs

- Réduction de
- la dissonance

Chacun croit aisément  
ce qu'il désire  
(préférences adaptatives,  
ou effet Rênal)

Les raisins verts  
Les citrons doux

Production de  
la dissonance

Chacun croit aisément  
ce qu'il craint  
(effet Othello)

Le fruit d'□éfendu

- le processus de formation de croyances rationnelles se définit comme celui qui, à la longue et en moyenne, a le plus de chances d'aboutir à des conclusions vraies
- le processus de formation de désirs autonomes se définit comme celui qui, à la longue et en moyenne, a le plus de chances d'aboutir à des X

- Nous croyons plus désirables les états probables
- Nous croyons plus probables les états désirables

- « La haine pour les favoris n'est autre chose que l'amour de la faveur. Le dépit de ne la pas posséder se console et s'adoucit par le mépris que l'on témoigne de ceux qui la possèdent » (La Rochefoucauld, Maxime 55).

- « Le mépris des richesses était dans les philosophes un désir caché de venger leur mérite de l'injustice de la fortune par le mépris des mêmes biens dont elle les privait; c'était un secret pour se garantir de l'abaissement de la pauvreté; c'était un chemin détourné pour aller à la considération qu'ils ne pouvaient avoir par les richesses » (La Rochefoucauld, Maxime 54).

- « Le même orgueil qui nous fait blâmer les défauts dont nous nous croyons exempts, nous porte à mépriser les bonnes qualités que nous n'avons pas. » (La Rochefoucauld, Maxime 462)

- Thalès accusant quelquefois le soin du ménage et de s'enrichir, on lui reprocha que c'était à la mode du renard, pour n'y point advenir [parvenir]. Il lui prit envie, par passe-temps, d'en montrer l'expérience ; et, ayant par ce coup ravalé [abaissé] son savoir au service du profit et du gain, dressa un trafic qui, dans un an, rapporta telles richesses qu'à peine en toute leur vie les plus expérimentés de ce métier-là en pouvaient faire de pareilles (Montaigne, Les Essais I. 25).

- Et l'impuissance qui n'use pas de représailles devient, par ce mensonge, la 'bonté' ; la craintive bassesse, 'humilité' ; la soumission à ceux qu'on hait, 'obéissance' [...]. Ce qu'il y a d'inoffensif chez l'être faible, sa lâcheté même, dont il est riche, et ce qui chez lui fait antichambre, et doit attendre à la porte, inévitablement, se parent ici d'un nom bien sonnant et s'appelle 'patience', parfois même 'vertu' ; 'ne pas pouvoir se venger' devient 'ne pas vouloir se venger' et parfois même pardon (Nietzsche, La généalogie de la morale, I. 14).

- « Les hommes ne font pas de l'égalité et de la justice des conditions sine qua non; ils mettent leurs aspirations en consonance avec le possible; la relative stabilité des sociétés, entre l'idylle et le chaos, ne tient pas à un juste équilibre qu'elles auraient réalisé entre leurs membres, mais au fait que l'humanité ne se pose de problèmes que lorsqu'elle peut les résoudre. Le régime hellénistique durait, non pas grâce à la redistribution évergétique, mais parce que, devant l'inégalité économique, la foule des plébéiens dispersés et eux-mêmes inégaux entre eux était aussi incapable de se coaliser qu'une foule de paysans inorganisés et inégalement menacés n'est capable de sortir de sa passivité séculaire devant les débordements d'un fleuve: elle renonce à disputer le terrain au fléau - et même, détail révélateur, elle se cantonne un peu en deçà de la limite des crues. »  
(Veyne, Le pain et le cirque, p. 312.)

- H. Schoeck, Envy, 1987
- G. F. de la Mora, Egalitarian Envy, 1987

- E. Aronson et J. Mills, “The effects of severity of initiation on liking for a group”, Journal of Abnormal and Social Psychology 1959

- L'empereur se doit d'avoir de la magnificence et doit s'entourer d'«amis» qui soient eux-mêmes magnifiques ; donc il les comble de richesses (P. Veyne, Sénèque, p. 36)

- Je me sens pressé d'une erreur d'âme qui me déplaît, et comme inique, et encore plus comme importune. J'essaye à la corriger ; mais l'arracher, je ne puis. C'est que je diminue du juste prix des choses que je possède de ce que je les possède, et hausse le prix aux choses autant qu'elles sont étrangères, absentes, et non miennes. Cette humeur s'épand bien loin. Comme la prérogative de l'autorité fait que les maris regardent les femmes propres [leurs propres femmes] d'un vicieux dédain, et plusieurs pères leurs enfants, ainsi fais-je, et entre deux pareils ouvrages, pèserais toujours contre le mien. [...] L'économie, la maison, le cheval de mon voisin, en égale valeur, valent mieux que les miens de ce qu'ils ne sont pas miens. (Les Essais, II.17.)



- « Le vivre, c'est servir, si la liberté de mourir en est à dire [fait défaut] » (Les Essais III.3) En paraphrasant : la vie est une servitude si l'on n'est pas libre de mourir.
- « Je suis si affadi après la liberté [fou de liberté] que qui me défendrait l'accès de quelque coin des Indes, j'en vivrais un peu plus mal à l'aise (Les Essais III.13).
- Ce qui tint les mariages à Rome si longtemps en honneur et en sûreté fut la liberté de les rompre qui voudrait (Les Essais II. 15).

- Je pensais depuis longtemps qu'au lieu de viser à rendre nos gouvernements éternels, il fallait tendre à ce qu'on pût les changer d'une manière facile et régulière. Je trouvais cela à tout prendre moins dangereux que le système contraire et je pensais qu'il convenait de traiter le système français comme ces fous qu'il faut se garder de lier, de peur qu'ils ne deviennent furieux par la contrainte (Souvenirs, Pléiade t.III, p. 883).

- S. Brehm et M. Weintraub, « Physical barriers and psychological reactance », Journal of Personality and Social Psychology 1977.

- Croire contre soi: le désir que **p** soit le cas cause la croyance que **p** n'est pas le cas (« effet Othello »).

- « Des bagatelles légères comme l'air semblent à un jaloux des preuves aussi fortes que celle que l'on puise dans les promesses du saint évangile » (Othello, Acte 3, Scène 3).

- D. Pears, Motivated Irrationality, 1984, pp. 42-44
- A. Mele, Self-deception Unmasked, 2001, Ch. 5.

- M. Bloch, “Réflexions d’un historien sur les fausses nouvelles de guerre”, Revue de synthèse historique 1921
- G. Lefebvre, La grande peur de 1789, Paris 1932
- J. Prasad, « The psychology of rumour : A study relating to the great Indian earthquake of 1934 », British Journal of Psychology 1935.
- J. Prasad, « A comparative study of rumours and reports on earthquakes », British Journal of Psychology 1950.
- D. Sinha, « Behaviour in a catastrophic situation : A psychological study of reports and rumours », British Journal of Psychology 1952
- E. Faure, La disgrâce de Turgot, Paris 1961, notamment Deuxième Partie : « Le guerre des farines »
- S. Kaplan, Le complot de famine : Histoire d’une rumeur au XVIII<sup>e</sup> siècle, Paris 1982 (traduit de l’anglais)
- R. Canevali, “The ‘false French alarm’: Revolutionary panic in Baden, 1848”, Central European History 1985
- D. Horowitz, The Deadly Ethnic Riot, Berkeley 2001
- F. Ploux, De bouche à oreille: Naissance et propagation des rumeurs dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle, Paris 2003
- C. Prochasson et A. Rasmussen (eds.), Vrai et faux dans la Grande Guerre, Paris 2004.

- Sur le perchoir, une poule se nettoie. (1) Une plume tombe. En guise de boutade, la poule dit : - « Plus je me plume, plus je suis mignonne. » (2) Sa voisine l'entend, dit à son autre voisine : - « Tu as entendu ? Elle se plume pour avoir belle allure. Si j'étais coq, je la mépriserais. » (3) La Mère Hibou l'entend, dit à des pigeons voisins : - « Une poule, oublieuse de la bienséance, est en train de s'arracher toutes les plumes pour se faire bien voir du coq. Elle va mourir de froid. » (4) Les pigeons disent aux poules de leur poulailleur : - « Une poule et même deux se sont arraché toutes les plumes pour attirer l'attention du coq. Elles sont mortes de froid. » (5) Le coq : - « Trois poules sont mortes par amour. Elles se sont arraché toutes les plumes. » (6) L'histoire circule, revient à son point de départ : « Cinq poules se sont arraché toutes les plumes par amour pour le coq. Elles se sont donné des coups de bec et sont tombées mortes. » La poule à l'origine de l'affaire ne reconnaît pas sa propre histoire. - « Je méprise ces poules qui ne savent pas se conduire. Il faut en parler dans le journal. » C'est imprimé dans le journal, c'est donc vrai. (H. C. Andersen, « Comment une petite plume peut se transformer en cinq poules »).

- « Paris a proclamé la république : le bruit se répand que les ouvriers y suscitent émeute sur émeute ; ce sont des ‘partageux’ qui pourraient bien venir prendre au paysan sa terre et ses grains. » (Lefebvre, La grande peur de 1789, p. 76)

- (1) Le 4 juillet le matin, une femme observe deux hommes au bord de la rue dont l'un l'effraya par sa figure décomposée. (2) Vint passer un jeune homme du pays, elle lui communique ses craintes. (3) Il se hâta vers Vire, signalant au passage l'arrivée prochaine des brigands. Le bruit circula et grossit avec une extrême rapidité. A Burcy il s'agissait de deux brigands. (4) A Presles, on parla de dix. (5) A Vassy de 300. (6) A Vire de 600. (7) A Saint-Lô, Bayeux et Caen, on apprend que trois mille partageux pillaient, brûlaient et massacraient. (8) Pour résister à cette force imposante, on mobilisait plus de trente mille hommes.

La première intuition qui ait généré de l'enthousiasme [chez Festinger et ses collaborateurs] est venue de l'effort pour comprendre les données rapportées par Prasad, concernant les rumeurs postérieures au tremblement de terre en Inde en 1934. [...] Il a notamment rapporté un fait qui nous a laissé perplexes, à savoir que la vaste majorité des rumeurs, lesquelles avaient atteint une grande circulation, prédisaient que d'autres désastres encore pires allaient se produire dans un futur très proche. La croyance que d'horribles désastres vont avoir lieu n'est certainement pas une croyance très agréable, et il convient de se demander pourquoi des rumeurs « provocatrices d'angoisse » ont surgi et ont été si largement acceptées. Enfin une réponse possible à cette question nous est venue à l'esprit – une réponse susceptible d'une application plutôt large : peut-être que ces rumeurs prédisant d'autres désastres encore pires n'étaient pas, du tout, « provocatrices d'angoisse » mais plutôt « justificatrices d'angoisse ». **[Et donc réductrices d'angoisse !** J.E.] Autrement dit, à la suite du tremblement de terre ces gens étaient déjà effrayés, et la rumeur servait la fonction psychologique de leur offrir de quoi être effrayés. (L. Festinger, A Theory of Cognitive Dissonance, 1957, p. vi.)

- « Tant qu'un changement de l'environnement reste inexpliqué, il laisse un sentiment distrayant d'incomplétude, et induit une tendance à vouloir comprendre le sens du changement de situation en complétant l'incomplet. [...] Ce qui fait défaut à la situation, à savoir une compréhension des causes du changement, doit être fourni d'une manière ou d'une autre, de façon à alléger la tension d'une appréhension incomplète. De plus, l'esprit populaire ne saurait reporter son jugement jusqu'à ce qu'une investigation approfondie et scientifique ait fourni une explication rationnelle. Il faut que le vide soit comblé immédiatement, que la tension soit allégée rapidement, et pour cela il faut inventer une explication sans plus attendre. » (J. Prasad, « The psychology of rumour », p. 7.)

- « Il convient d'observer que les rumeurs, qui, de manière générale, sont beaucoup plus systématiquement pessimistes qu'euphoriques, se multiplient principalement lorsque la conjoncture devient morose ou inquiétante. La crainte de la maladie, de la disette ou de la mort semble avoir un effet stimulant sur l'imaginaire social. Un effet que redouble, dans le cas d'épidémies d'incendies et des paniques bovines, le caractère incompréhensible que personne, pas même les autorités ou les experts consultés, n'est véritablement en mesure d'expliquer. La rumeur, en désignant des coupables clairement identifiés, fournit alors une interprétation intelligible d'un événement mystérieux » (F. Ploux, De bouche à oreille, p, 63.)

- Jamais le peuple n'admettait que la nature fût seule responsable de sa misère. (LeLa grande peur, p. 47)
- La disette est toujours créée : puisque rien n'est accidentel, l'indice le plus ténu, la moindre vraisemblance, deviennent des preuves irréfutables (Kaplan, Le complot de famine, p. 49.)